

## Anthropologie et Sociétés



**Georges CONDOMINAS : L'espace social à propos de l'Asie du Sud-Est, Paris, Flammarion (collection Science), 1980, 542p.**

**Georges CONDOMINAS et Richard POTTIER : Les réfugiés originaires de l'Asie du Sud-Est, Arrière-plan historique et culturel, Paris, La Documentation française (Collection des rapports officiels), 1982, 227 p.**

Louis-Jacques Dorais

Volume 8, Number 1, 1984

L'archéologie du social

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/006183ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/006183ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dorais, L.-J. (1984). Review of [Georges CONDOMINAS : L'espace social à propos de l'Asie du Sud-Est, Paris, Flammarion (collection Science), 1980, 542p. / Georges CONDOMINAS et Richard POTTIER : Les réfugiés originaires de l'Asie du Sud-Est, Arrière-plan historique et culturel, Paris, La Documentation française (Collection des rapports officiels), 1982, 227 p.] *Anthropologie et Sociétés*, 8(1), 156-158. <https://doi.org/10.7202/006183ar>

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**Érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

- MONEY J. et A. Ehrhardt  
1972 *Man & Woman Boy & Girl : The Differentiation and Dimorphism of Gender Identity from Conception to Maturity*. Baltimore: Johns Hopkins University Press.
- OZOUF M.  
1983 « Le Paradis de Tante Margaret », *Le Nouvel Observateur*, vendredi 12 août 1983: 46-48.
- SHORE B.  
1982 *Sala'Ilua : A Samoan Mystery*. New York: Columbia University Press.

Brigitte Garneau  
Département d'anthropologie  
Université Laval

Georges CONDOMINAS : *L'espace social à propos de l'Asie du Sud-Est*, Paris, Flammarion (collection Science), 1980, 542 p.

Georges CONDOMINAS et Richard POTTIER : *Les réfugiés originaires de l'Asie du Sud-Est. Arrière-plan historique et culturel*, Paris, La Documentation française (Collection des rapports officiels), 1982, 227 p.

Ces deux ouvrages sont on ne peut plus différents. Le premier reprend dix-neuf textes (précédés d'une introduction inédite), publiés entre 1953 et 1976 et résumant l'essentiel des recherches et réflexions du grand anthropologue français (franco-vietnamien devrait-on dire) qu'est Georges Condominas. Le second au contraire est une œuvre ponctuelle, commandée par les autorités françaises (d'où son sous-titre : « Rapport présenté au Président de la République par une équipe du Centre de documentation et de recherche sur l'Asie du Sud-Est et le monde insulindien »), pour justifier, sur les plans national et international, sa politique d'accueil envers les réfugiés indochinois.

Les textes de *L'espace social* sont regroupés autour de quatre grands thèmes, que nous détaillerons plus loin. Ils tournent cependant tous autour d'une même idée directrice, celle d'espace social bien sûr, qui est développée dans une longue introduction de 84 pages.

Pourquoi cette notion plutôt qu'une autre ? Parce que pour l'auteur, elle est plus productive que celle de « culture », qui ne tient pas compte de la dynamique des sociétés observées. L'espace social est défini, à la page 14, comme « l'espace déterminé par l'ensemble des systèmes de relations, caractéristiques du groupe considéré ». Ce qui signifie que le mot « espace » doit être pris dans son acception la plus large. Il ne s'agit pas seulement d'un lieu géographiquement ou écologiquement délimité, ou encore de la représentation collective d'un tel lieu, mais de l'ensemble des dimensions (y inclus la dimension temporelle) que peut prendre le social. De l'aveu même de l'auteur, il s'agit en fait d'un retour (plus structuré, car insistant sur le relationnel) au concept de « fait social total » mis en lumière par Mauss.

L'espace social est perçu par Condominas en termes de relations. Celles-ci peuvent prendre les formes suivantes :

- à l'espace et au temps
- à l'environnement
- d'échanges de biens
- de communication
- de parenté.

La description de chacun de ces types de relations, ainsi que la présentation de différents exemples d'espaces sociaux concrets font de cette introduction un mini-cours d'anthropologie générale.

Le gros de l'ouvrage se divise en quatre thèmes :

1. Éthique, technique et ethnologie. Réflexions et bilans sur l'anthropologie dans le Tiers-Monde, plus particulièrement en Asie du Sud-Est.
2. L'espace actuel. La situation contemporaine de quelques populations d'Indochine.
3. De l'histoire sans écriture aux histoires écrites. Les transformations de divers types de relations sociales, chez des populations du Sud-Est asiatique.
4. L'exemple mngong gar. Les différents aspects sous lesquels se présente un espace social réel, celui des Mngong Gar des hauts plateaux du Vietnam central, où l'auteur a travaillé plusieurs années.

L'ouvrage est suivi de glossaires et d'index, qui facilitent la compréhension du texte.

Le volume sur les réfugiés, de Condominas et Pottier, constitue le premier tome, synthétique, d'une série destinée à décrire le contexte et les motivations de départ des réfugiés du Sud-Est asiatique établis en France. Comme les autres tomes – monographies de groupes spécifiques de réfugiés – ne sont pas encore parus, il est difficile de se faire une idée de l'ensemble.

Ce premier volume se divise en deux sections. La première, de Georges Condominas, porte sur « l'arrière-plan historique et culturel des exodes indochinois ». Dans un texte d'une grande subtilité, l'auteur analyse l'histoire récente des populations du Vietnam, du Laos et du Cambodge, en réussissant à conserver, fait très rare dans ce genre d'exercice, un très haut niveau d'objectivité. L'attitude de chacun des belligérants des guerres d'Indochine est décrite de façon impartiale, dans un exposé où le colonialisme français et les crimes de guerre américains sont réprochés au même titre que les excès de dogmatisme, de bureaucratisme et d'autorité des nouveaux régimes socialistes de la région. Les héros tragiques de cette histoire, ce sont les peuples d'Indochine, ballottés entre un colonialisme sanguinaire et un embrigadement étouffant, quand il n'aboutit pas au génocide. Dans ce contexte, on comprend mieux les migrations actuelles.

La seconde section, de Richard Pottier, analyse pays par pays les motivations de départ des réfugiés. L'information n'est pas sans quelque intérêt (quoique dénotant un anti-communisme assez net), mais on peut s'interroger sur certaines interprétations de l'auteur. Ainsi par exemple, il est trop facile d'expliquer, comme il le fait, le génocide cambodgien par la « folie » de l'équipe de Pol Pot. Les massacres systématiques perpétrés par les Khmers Rouges relèvent d'une logique révolutionnaire appliquée de façon implacable par des « maoïstes parisiens » (c'est l'expression même de Pottier), complètement ignorants des conditions historiques concrètes du Cambodge. Leur projet de base qui, en principe, comportait plusieurs aspects très positifs, visait à déclencher une révolution totale, dépassant de loin ce qui se faisait au même moment au Vietnam ou dans la Chine de Mao. Leur erreur fut d'ignorer qu'une transformation d'une telle ampleur ne peut se faire que par étapes progressives et, aussi, d'avoir voulu ressusciter à leur profit la struc-

ture sociale du Kampuchea angkorien qui, loin d'être communiste, relevait d'un mode de production tributaire, donc inégalitaire.

Cependant, ce qui frappe le plus le lecteur étranger, c'est la naïveté de Pottier quand, en conclusion, il déclare que pour les populations d'Indochine, « la France est devenue une seconde patrie » (p. 86) ou que « au sein de l'Indochine française les peuples du Vietnam, du Cambodge et du Laos avaient trouvé un cadre globalement favorable à la paix et à leur épanouissement dans tous les domaines » (p. 87). Quand on connaît tout ce que la prétendue « mission civilisatrice » de la France cachait comme exploitation et répression brutale et grossière, on ne peut que s'interroger sur les motivations de l'auteur. Paternalisme sincère ou néo-colonialisme ? Dans les deux cas, les populations d'Indochine n'ont que faire de ce chauvinisme patriotard et finalement assez ridicule.

Pour toutes ces raisons, si le premier ouvrage recensé ici constitue une excellente synthèse de l'œuvre de Condominas, il est peu probable qu'on considère jamais le second comme une de ses contributions majeures.

Louis-Jacques Dorais  
Département d'anthropologie  
Université Laval

Luc de HEUSCH : *Why Marry Her ? Society and Symbolic Structures*, Cambridge University Press, London, 1981, 218 p., notes, biblio., index.

Ce livre nous est présenté comme la traduction anglaise de *Pourquoi l'épouser ? et autres essais*<sup>1</sup>. En fait, il s'agit plutôt d'un nouveau livre car seulement quatre des douze contributions que contenait l'ouvrage en français ont été traduites, deux sans modification et les deux autres ayant été remaniées et augmentées chacune d'un post-scriptum. Un essai, le premier et aussi le plus long, paraît pour la première fois – aussi bien en français qu'en anglais – et une introduction, elle aussi nouvelle, ne faisait pas partie du texte original. Un autre article, publié postérieurement à l'édition française, est repris de la revue *Man*. Si l'on fait le décompte des pages, les nouveaux chapitres et les additions absentes de l'édition en français donnent cent sept pages de texte nouveau dans un livre qui en comporte cent quatre-vingt-quinze, soit plus de la moitié du matériel. C'est donc bien de quelque chose d'assez différent d'une simple traduction dont il est question et il faut mentionner ce fait d'autant plus que les adjonctions sont particulièrement importantes et que les lecteurs francophones, abusés par la présentation d'une prétendue traduction risquent, pour cette raison, de ne pas s'y intéresser, en quoi ils auraient tort, ceci en toute bonne foi.

L'introduction retrace l'itinéraire intellectuel de l'auteur : bien écrite, remplie d'anecdotes sur le milieu ethnologique français des années cinquante, elle n'en reflète pas moins les méandres de la réflexion personnelle de de Heusch sur les sociétés africaines qu'il connaît le mieux, les Bantu du Zaïre. Il se situe face aux courants dominants de l'époque, le structuralisme français représenté par Lévi-Strauss, le structuro-fonctionnalisme anglais, le marxisme et enfin Pierre Clastres, sans oublier de payer sa dette envers son premier mentor, Marcel Griaule. Texte dense et clair qui donne aussi les positions de l'auteur face aux problèmes qui l'intéressent aujourd'hui, entre autres la royauté sacrée et les mythes et rites qui l'entourent.

<sup>1</sup> Paris: Gallimard, Collection « Bibliothèque des Sciences Humaines ».